

Dijon : Savettier de Candras, mort au combat



Interdite de circulation, la rue Général-Savettier-de-Candras relie le boulevard de l'Ouest à la rue Charles-Lahaye. Photo Christian Guillemot

Jacques-Lazare Savettier de Candras naît le 24 août 1768 dans le village côte-d'orien d'Époisses. Rien ne prédispose l'homme à une carrière prestigieuse, ni à accéder au titre de baron, si ce n'est la situation française à la suite de la Révolution. Le roi et sa famille se préparent à fuir et une coalition se constitue contre la France révolutionnaire dès 1791, menaçant ses frontières. La loi du 15 juin 1791 fait appel aux volontaires nationaux malgré l'opposition du roi. Le 6 juillet 1792, la Prusse et l'Autriche entrent en guerre, le 11, l'assemblée législative passe outre le veto royal et déclare la patrie en danger. Savettier de Candras rejoint le 7^e bataillon de volontaires de Paris, dit du théâtre français, le 3 septembre 1792. Il sert avec le bataillon à l'armée du Nord et passe sous-lieutenant adjoint à l'état-major de l'armée des Pyrénées orientales le 9 mai 1793, puis chef du 2^e bataillon des côtes maritimes le 27 mai 1793 avec lequel il sert contre les Espagnols jusqu'en 1795. Puis, c'est la campagne d'Italie où il s'illustre à la bataille de Caldiero le 11 novembre 1796 malgré une balle reçue dans la cuisse droite. Suivent l'armée d'Angleterre, l'armée de Hollande et du Rhin et l'armée des côtes de l'océan, au camp de Saint-Omer. Avec la Grande Armée, il combat à Austerlitz, Iéna, Eylau et Heilsberg. Colonel depuis 1803, il passe général de brigade le 13 avril 1804 et est fait commandeur de la Légion d'honneur le 14 juin 1804. Il est de toutes les campagnes, de toutes les batailles et sert, en 1808, en Poméranie suédoise, chargé de procéder au désarmement et à la démolition de la place de Stralsund dont il devient gouverneur le 1^{er} juillet. Il dompte, avec un gant de velours, une insurrection naissante et, Napoléon, reconnaissant, le fait baron de la Tour de Pré le 27 novembre 1808. Mis en disponibilité en 1810, il reprend du service le 15 janvier 1812, à 44 ans, pour participer à la campagne de Russie. Le 28 novembre 1812, une balle dans la poitrine le terrasse au passage de la Berezina, alors qu'il défendait une position névralgique avec mille cinq cents Suisses, assailli par plus de dix mille soldats russes.